



Le Message des KOGIS

**LEUR SINGULIÈRE SENSIBILITÉ AU VIVANT,
UNE CLÉ POUR COCRÉER LE NOUVEAU MONDE**



D'après **"Kogi, Leçons spirituelles d'un peuple premier"**
de Lucas Buchholz

Les Kogis forment un peuple autochtone pas tout à fait comme les autres. Ils ont su garder intactes et vivaces leurs prodigieuses connaissances sur la nature et le vivant, sans aucun écrit. Ils ont eu très peu d'échanges avec notre monde moderne, mais aujourd'hui, ils ont compris que les livres étaient importants pour les "Petits Frères", comme ils nous appellent à juste titre, et ils ont choisi ce moyen de d'adresser à nous. Ils affirment être les gardiens du cœur de la Terre et en tant que tel, ils ont des messages d'une grande importance à nous transmettre. Ils nous disent que la raison de la grande majorité de nos problèmes réside dans la façon de penser qui sous-tend nos actions parce que nous ne sommes plus capables de distinguer ce qui est vivant de ce qui ne l'est pas. Il en résulte que notre mode de pensée est devenu nuisible à notre vie et à la Terre. Comprendre et surtout mettre en œuvre leur message pourrait bien être une des clés de notre futur.

Les Kogis sont un peuple qui vit dans la Sierra Nevada de Santa Marta au nord de la Colombie. Depuis 4000 ans, ils y vivent en paix et en complète autonomie, en symbiose avec une nature qu'ils ont gardée vivante et luxuriante. Ils ont observé notre monde, tout en se tenant soigneusement à l'écart de l'influence de la civilisation occidentale qui a imprégné la presque totalité du monde. Contrairement à beaucoup d'autres peuples autochtones, les Kogis ont réussi à conserver un haut degré d'authenticité, la société colombienne n'a ni absorbé, ni infiltré leur culture.

Sur leur invitation, Lucas Buchholz a passé plusieurs mois dans un de leurs villages et a longuement conversé avec leurs sages appelés Mamos, et il relate cette expérience transformatrice dans un livre. Il n'a pas écrit un livre sur les Kogis ; il l'a écrit avec eux et à leur demande pour qu'ils s'adressent directement à nous. Pour lui, la culture kogi « *est d'une valeur incommensurable pour nous, c'est l'une des dernières possibilités de découvrir l'univers d'un peuple dont la pensée n'est pas dominée par le paradigme de la modernité. Si nous acceptons de rendre perméable le filtre de notre vision du monde – ne serait-ce qu'un instant – alors nous pouvons laisser leurs pensées nous montrer les angles morts de notre vision* ».



sont les fondements de notre façon d'être au monde et que toutes nos actions en découlent. Prenons un exemple : **si nous n'avons pas intégré l'idée que tout sur Terre est interconnecté, nous continuerons à vouloir résoudre un problème en particulier sans nous préoccuper de tout le reste, ce qui a pour conséquence de déplacer le problème ou d'en créer d'autres et de provoquer des réactions en chaîne.**

Pour les Kogis : « *La Terre n'est pas seulement malade à cause des voitures, de la pollution atmosphérique ou de la pollution plastique mais quand nous abandonnons nos principes* ». Il ne s'agit pas de principes philosophiques sur lesquels on discute autour d'un verre, ni d'un concept spécifique à une culture, mais de lois universelles qui s'appliquent à tous les humains et à toute vie. Ces principes, les Kogis les mettent en pratique au quotidien, à chaque instant ; pour eux, il n'y a pas de différence entre la pensée et l'action. Leur culture leur donne une voie d'accès très particulière aux lois originales, à ce qu'ils appellent la pensée unitaire. Leur vision est universelle et c'est pour cette raison qu'ils souhaitent nous la transmettre.

Bien sûr, il ne s'agit pas de vivre comme eux. Ils disent eux-mêmes que les autres peuples ne doivent pas les imiter : « *Nous n'essayons pas de vivre comme vous le faites en Europe et vous ne devriez pas vivre comme nous le faisons ici.* » Lucas Buchholz raconte : « *Souvent le vieux Mamo nous regardait d'un air irrité et nous demandait : « Pourquoi voulez-vous savoir exactement comment nous faisons les choses ? En quoi cela peut-il vous être utile ? Il s'agit pour vous de retrouver votre propre chemin. Vous savez aussi des choses. Vous devez juste vous en souvenir... Chaque fois que nous avons expliqué quelque chose aux tribus voisines sur le travail spirituel, ce n'était que pour*



Lucas Buchholz avec les Kogis

Alors en quoi peuvent-ils nous aider à vivre mieux ? Lorsqu'il est question de s'inspirer de la sagesse des peuples premiers des objections émergent bien souvent. La première consiste à se demander dans quelle mesure la réalité de la vie des Kogis et les idées qui la sous-tendent sont transposables chez nous ? C'est en fait une question très profonde qui nécessite de plonger dans l'univers des Kogis pour en extraire l'essence.

Le message des Kogis ne propose pas d'outils, de méthodes, de techniques ou de modèles orientés vers des solutions mais quelque chose de bien plus précieux : de véritables principes. Pourquoi les principes sont-ils si précieux ? Parce qu'ils

leur permettre d'ouvrir la porte et de retrouver leur propre savoir et la forme unique de leur chemin ». **En réalité, nous n'avons aucun intérêt à reproduire ce que font les Kogis, par contre, nous avons beaucoup à gagner à comprendre pourquoi ils le font.**

© Lucas Buchholz



La seconde objection, l'auteur la décrit très bien : « *Les Kogis parlent principalement de la nature et de sa destruction. Lorsque j'ai entendu ça pour la première fois, un tiroir s'est ouvert dans ma tête : c'était le tiroir "je sais, je sais, je connais déjà, j'ai déjà tout entendu* ». Nous pensons tout connaître sur le sujet de la préservation de la nature. Pourtant, pour les Kogis, il y a peu de différence entre une personne qui veut protéger l'environnement et une autre qui privilégie un projet économique, car toutes les deux raisonnent à partir d'une pensée commune : celle où la nature est un environnement, un décor dans lequel on vit. Pour eux, la nature est vivante et consciente. Elle est un partenaire, ils lui parlent et elle leur répond. Nous y reviendrons plus longuement.

L'apport inestimable que les Kogis ont à offrir au monde n'est pas de nous fournir de ces informations qu'on reçoit en répondant intérieurement "Je le sais déjà". Ils nous demandent une autre qualité d'attention, celle qui permet de répondre aux questions telles que : "Est-ce que je peux déjà le faire ?" ou encore "A quoi ressemblerait ma vie si je vivais tout cela au quotidien ?". C'est pourquoi je vous invite à lire ce qui suit en gardant ces questions à l'esprit. "Ecouter, c'est penser" nous dit un proverbe kogi !

Les histoires

Les Kogis accordent une très grande importance aux histoires, aux récits qui s'échangent entre les membres d'une société. Leurs sages, les Mamos (les hommes) et les Sakas (les femmes) connaissent parfaitement des milliers d'histoires

qu'ils se transmettent de génération en génération sans aucun écrit et qui sont le support de leur profonde sagesse et de connaissances que nous avons oubliées. Ils sont très curieux de savoir quelles histoires nous nous racontons sur la Terre, sur l'humanité, sur nous-même et sur nos actions ? Quelles histoires nous affectent et quelles histoires contiennent les clés d'une vie bonne et réussie ?

"Racontez-vous des histoires de vie avec de belles pensées ? Nos histoires nous disent comment bien nous traiter les uns les autres, comment bien vivre et comment veiller sur la Terre. Ce n'est que quand nos histoires originelles sont bonnes que nous agissons de manière appropriée. Nos histoires nous disent où nous allons et quelle est notre mission, car nous nous en souvenons encore. Lorsque nous les racontons, nous nous orientons et nous nous alignons".

Pour eux, nous les Petits Frères, nous nous racontons des histoires "mortes", des histoires qui ne se nourrissent plus de la substance de l'énergie vitale. Ils en veulent pour preuve que nous suivons, la plupart du temps, des hypothèses et des interprétations qui s'avèrent défavorables pour le monde à plus ou moins long terme. Citons l'exemple de la voiture électrique, qui semble apporter la solution au problème du pétrole mais qui se révèle finalement très polluante à cause de la quantité de métaux rares nécessaires aux batteries.

Alors qu'est-ce qu'un récit vivant, un récit sur l'énergie vitale ? C'est un récit qui répond aux questions : "Qui suis-je ?", ou "Qui sommes-nous ?" d'une manière qui nous relie aux autres êtres vivants, à l'origine de toute chose et qui donne du sens. Pour Lucas B. « *Les histoires vivantes renforcent notre orientation au sein de la grande toile de la vie, qui intègre et transcende également notre propre volonté. Ce sont des initiatrices, des phares, des directions et des compagnes de voyage.* »

Les histoires vivantes dirigent notre attention vers l'essentiel, vers ce qui résonne profondément en chacun de nous, vers ce qui nous ouvre une relation directe et personnelle avec le monde, la vie et nous-même. Elle peuvent nous enseigner notre façon unique de contribuer à l'énergie vitale.

Parmi les histoires que nous racontons encore aujourd'hui, même si un certain nombre a déjà été invalidé, la majeure partie est dominée par la pensée scientifique rationnelle. On pourrait les résumer ainsi : l'univers est sorti du néant, il est dénué

de sens et de finalité. La vie sur Terre est une exception due au hasard. La conscience humaine est le produit du cerveau et les émotions, sont les conséquences de réactions chimiques. Les pensées n'ont aucune influence sur la matière. L'histoire de la vie humaine sur Terre est une évolution purement linéaire du progrès technique et scientifique qui a atteint son apogée à l'ère numérique.

Cette vision a remplacé la réalité vivante par une histoire de séparation, de survie, de compétition et de conflit. A cela s'ajoute le jugement de valeur selon lequel les autres points de vue sont naïfs, primitifs, anthropomorphes et non scientifiques. Pourtant, comme l'affirme Lucas B. : « *L'approche des Kogis pour résoudre les conflits, maintenir des soins de santé préventifs et organiser les intérêts des humains en harmonie avec ceux de tous les autres êtres vivants, est tout sauf primitive* ».

Pour sortir des récits "morts" que nous nous racontons habituellement sur la vie, nous allons vous raconter d'autres histoires, des histoires vivantes, celles que racontent les Kogis.

Aluna, le monde des pensées

Les questions philosophiques sont essentielles pour les Kogis, ils ne peuvent absolument pas comprendre pourquoi nous ne les prenons pas plus souvent en considération dans notre vie de tous les jours. Dans leur quotidien, la pratique et la théorie ne sont jamais séparées, il ne font pas de différence entre la pensée et la vie. Pour bien comprendre leur vision, il est important de savoir que quand ils parlent de pensées, ils font aussi bien référence à des sentiments, des sensations, des idées, c'est-à-dire à ce que nous captions ou que nous émettons dans le monde invisible.

Au cœur des histoires qui servent de fondements à la vie des Kogis, il y a **Aluna**, le monde des pensées. A l'origine, il y a **Sé**, le monde invisible, la source primordiale de toutes les possibilités, l'obscurité et il y a aussi **Aluna**, le monde des pensées. Tout ce qui existe a d'abord existé dans **Aluna**, sous la forme d'une idée, d'une pensée. L'origine de toutes les choses se trouvent dans le monde des pensées, et à partir de là, elles se manifestent dans le monde des apparences.

"Il n'y a rien d'autres que les mondes spirituels qui se matérialisent, car tout ce dont nous avons besoin existe déjà dans les pensées"

"Avant qu'il y ait des humains sous forme physique, ils existaient en pensée."

Les pensées ne meurent pas, elles continuent à vivre."

Pour les Kogis, les pensées ne sont pas de simples informations abstraites, mais des êtres vivants, des enfants avec des pères et des mères qui leur donnent naissance comme les êtres vivants dans cette réalité. Elles ont un père et une mère car les pensées, comme chaque être ou chaque chose, est issu de deux pôles. Les pensées n'existent pas seulement dans le psychisme humain, elles ont une vie propre dans le monde subtil. Leur monde est donc à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de nous.(1)



Créer par la pensée

Pour les Kogis, les mots "penser" et "créer" sont indiscernables. Ils ne font pas de différence entre les deux. Penser n'implique pas seulement une activité mentale, c'est percevoir consciemment un contenu qui est vivant et qui existe en dehors de nous. C'est pourquoi ils n'envisagent pas vraiment la créativité comme une innovation mais plutôt comme le fait de concrétiser des possibilités déjà existantes dans **Aluna**, dans le monde des pensées.

Lorsque nous souhaitons nous concentrer pour créer ou pour résoudre un problème, nous resserrons notre attention sur un point, elle est focalisée sur l'objectif à atteindre, alors que pour les Kogis la concentration est une attitude de présence ouverte, elle consiste à élargir sa conscience pour se mettre en contact avec un sujet particulier ou une qualité énergétique. C'est ce qu'ils appellent entrer dans **Aluna**, c'est se connecter au monde invisible des possibilités, où tous les problèmes ainsi que leurs solutions existent déjà (2). **Il ne peut y avoir de problèmes sans solutions, car tout déséquilibre contient déjà les composantes de son équilibre.**

1- On retrouve une notion similaire chez les auteurs occidentaux qui nous parlent des formes-pensées.

2- Les physiciens parleraient sans doute de se relier au monde des possibilités quantiques

« *Tout existait d'abord en pensées et seulement après dans la matière. Un homme qui pense seul n'arrive à rien, il doit penser avec sa femme, alors quelque chose peut naître. Lorsqu'une femme est enceinte, elle porte l'enfant en elle et c'est exactement de la même manière qu'elle porte les pensées en elle ; elle les laisse grandir* ».

Avant un événement important, ils imaginent ce qui va se passer. Ce processus consiste à percevoir les impulsions du monde de la pensée plutôt que de visualiser arbitrairement leurs souhaits et leurs idées. De nombreux contes tra-

"Lorsqu'une femme est enceinte, elle porte l'enfant en elle et c'est exactement de la même manière qu'elle porte les pensées en elle, elle les laisse grandir"



© Lucas Buchholz

Les femmes récoltent les feuilles de coca

ditionnels racontent que les pères et les mères de toutes choses ont compris que leurs pensées doivent se matérialiser pour participer efficacement à la vie. Alors, les Kogis se relient à eux ; ils se considèrent donc comme co-créateurs avec le monde invisible, c'est de cette façon qu'ils participent au monde de façon créative.

Ordonner ses pensées

En occident, nous ne sommes plus conscients de l'immense importance du monde des pensées, les Kogis, quant à eux, consacrent beaucoup de temps à observer, à clarifier et à ordonner leurs pensées. Ils cultivent constamment et activement les bonnes pensées. Ils appliquent la purification des pensées à tous les domaines de leur vie, et ce processus commence avant la naissance d'une personne, dès sa conception.

« *Nous les indiens, nous organisons toujours nos pensées avant d'agir... Avant de faire quelque chose de matériel, il est important de s'organiser intérieurement* »

Les Kogis disent que l'ordre d'une société commence par ordonner les pensées de chaque

individu. C'est pourquoi ils pensent qu'il nous serait bénéfique de clarifier nos pensées, pour faire de la place à l'essentiel, pour apporter équilibre et clarté à nos vies. Ils sont convaincus que le fait d'ordonner les pensées à propos d'une situation conduit naturellement à une résolution claire et appropriée. Cette approche est très éloignée de notre fonctionnement qui valorise l'action permanente et "le plus vite possible". Et si l'efficacité, c'était plutôt de prendre le temps de se poser les bonnes questions avant d'agir ? Les Kogis nous invitent à nous demander d'où viennent les pensées/sentiments que nous avons : à qui sont les pensées que j'ai ? D'où viennent-elles ? De mes parents ? D'un ami ? De mon patron ? Des médias, de la société ou de l'église ? Sont-elles vraiment mes propres pensées, celles qui m'appartiennent ?

Lorsque nous avons identifié l'origine de notre pensée, les Kogis nous suggèrent, si elle ne nous appartient pas, de la renvoyer au lieu d'où elle vient. Pour eux, chaque pensée a sa place, chaque charge énergétique a un foyer vers lequel elle peut retourner. Les pensées se déplacent dans l'espace, et nous demandent certaines choses, – n'oublions pas qu'elles sont vivantes – et si elles se perdent dans des lieux ou auprès de personnes où elles n'ont pas leur place, ou encore si elles sont trop turbulentes, alors, comme un enfant perdu dans un centre commercial, elles demandent à être ramenées à leurs parents.

Si vous essayez de pratiquer cette approche, vous allez vous apercevoir que beaucoup de nos pensées ne sont pas vraiment les nôtres...

.../... FIN DE L'EXTRAIT

**Pour lire la suite, acheter l'article
CLIC ICI**



Merci de ne pas reproduire ces extraits sans autorisation préalable à contact@rezo-sacree-planete.com